

Un dicton dit : « *Observe tes pensées car tes pensées deviennent tes paroles, observe tes paroles car tes paroles deviennent tes actes, observe tes actes car ils deviennent tes habitudes, observe tes habitudes car elles deviennent ton caractère, observe ton caractère car ton caractère devient ta destinée/ton destin.* »

En clair, ce dicton indique que les pensées, les paroles et l'agir pourraient être déterminants pour notre vie ; soit, porteurs de vie ou au contraire, mortifères ; ce sont des choses qui nous suivent, nous construisent, nous font soit grandir et donc progresser sur notre chemin de vie, soit au contraire, nous empêchent d'avancer, nous poursuivent, nous assaillent et nous tiennent captifs au final. Une sentence de sagesse qui pourrait presque rejoindre la parole prononcée dans le Dt 30, au verset 20, qui précise que *Dieu a mis devant nous la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Il nous demande de choisir la vie, afin que nous vivions, nous et notre descendance, car cette vie donnée l'est pour être vécue dans l'amour de l'Éternel, notre Dieu, dans l'obéissance à sa Parole, dans la confiance et l'amour. En cela dépendent notre vie et la prolongation de nos jours ;* Dieu étant le principe créateur de toute vie et dépositaire du souffle de vie.

La confession de foi d'Israël demande d'aimer le Seigneur, mais qu'est-ce que cela pourrait dire ? Car aimer est synonyme d'attachement, d'écoute et de bienveillance. Si notre vie est en lui, c'est que si l'on vit sans lui, l'on vivrait sans Dieu et donc nous serions nos propres dieux...et c'est là notre péché d'orgueil qui nous mène à notre perte. Notre vie est donc EN Dieu et AVEC Dieu et nous sommes conviés à l'inviter à être la longueur de nos jours. Habités par sa présence en nous et avec nous, nous pouvons assumer notre vocation d'être humains devant Dieu et donc ÊTRE VIVANTS.

Mais des êtres vivants envahis d'émotions souvent contradictoires, parfois ballottés par les flots déchaînés des tempêtes qui traversent nos vies, nous laissant parfois dans le désarroi le plus total, où des peurs irraisonnés semblent menacer nos existences. L'âme humaine est ainsi faite et les écrits bibliques ne sont pas avares de nous le démontrer, dans les Psaumes, dans les Évangiles ou les lettres pauliniennes.

Le manque de confiance côtoie le trop plein de confiance, comme le rapporte cette histoire des disciples pris dans une tempête au beau milieu de la mer de Galilée et qui s'en prennent à Jésus, qui dort paisiblement, lui reprochant de ne rien faire alors qu'ils sont en train de se perdre, qu'ils vont mourir engloutis par les flots, par l'eau qui s'engouffre dans le bateau. Mais Jésus voyant leur panique, calme la tempête puis leur demande où est leur foi ? La question de Jésus peut paraître un peu rude vu la situation et peut-être ne devrions-nous pas la considérer comme un reproche, mais plutôt comme une invitation, celle de réfléchir qu'est-ce qui nous maintient vivants ? Et qu'est-ce qui peut vraiment nous faire mourir ?

Tout comme les disciples, nous traversons aussi des tempêtes dans nos vies et pensons que nous n'allons pas en réchapper ou nous relever. Saisis d'angoisses, nous perdons pied et oublions de nous inscrire dans la confiance. Mais alors, si cela nous tue et que nous sommes morts, **nous n'avons plus vraiment à nous inquiéter de quelque chose n'est-ce pas ?** Et

si nous sommes toujours vivants après que le moment difficile soit passé, alors nous allons nous demander où était notre foi ? De quoi avais-je peur ?

Les deux écueils à éviter sont les suivants :

– imaginer qu’être des gens de foi pourrait nous dispenser d’une vie plus facile, sans tempête ni lutte. Nous savons tous que de mauvaises choses comme les bonnes peuvent arriver à tout le monde et à chaque instant. Même si nous avons beaucoup de foi, le chemin peut être parfois ardu et non dénué d’embûches.

– Penser que des malheurs surviennent parce que notre foi n’a pas été assez grande. Imaginer que ceux-ci se produisent parce que nous n’avons pas eu suffisamment de pensées positives ou pratiqué le bon type de religion n’est que du narcissisme spirituel.

Affligés par le malheur, nous sommes dépassés, désolés, indignés, blessés et effrayés. Et même Jésus a ressenti cela au jardin de Gethsémané comme sur la croix. Face à l’adversité, à cette peur qui nous envahit parfois, à un sentiment que notre vie n’est qu’un frêle esquif ballotté par les flots, **la foi serait alors de considérer que Dieu marche à nos côtés, qu’il nous a précédé et qu’il marche devant nous et en même temps, à nos côtés...en fait il nous entoure, nous porte, nous soutient dans nos luttes, conduit nos pas loin des précipices.** Il est certain que j’aimerais pouvoir me dire :

« Ce serait bien si j’étais capable d’arriver au point où je pourrais faire confiance à Dieu sur le moment et non de manière rétrospective. » J’aimerais avoir la foi parfaite de celui, qui traversant l’ombre de la mort sait que quoiqu’il arrive, Dieu le guide et prend soin de lui. Car à chaque fois que vous croyez que vous êtes en train de sombrer, c’est là que vous réalisez que Jésus vous a déjà sauvé et que vos pires craintes étaient infondées. Ce qu’il faut craindre, ce sont bien les choses qui peuvent nous entraîner vers le fond, les idoles et les chimères du monde, celles qui emprisonnent et empêchent de continuer sa route pour arriver à bon port.

La foi, c’est aussi ce qui nous garde vivants, nous permet d’ÊTRE avec Dieu. Et puisque les Écritures nous apprennent que nous sommes morts au péché, ensevelis et ressuscités avec le Christ, au travers des eaux du baptême et aimés de Dieu, que pourrions-nous craindre ? Ne sentez-vous pas cette étincelle de vie en vous, ce souffle qui vous pousse et vous anime, vous rend vivants pour le Seigneur et vous dirige chaque jour un peu plus, en direction du Royaume de Dieu, vers la terre promise ?

Pour m’inscrire dans cette vie qui m’est donnée, aimer Dieu de tout mon cœur et de toute mon âme et aimer mon prochain comme moi-même, je dois donc me rappeler que mes pensées dirigent mes mots et que ceux-ci se traduisent en actes, qui en étant libres, deviennent des habitudes, qui indiquent un « savoir-être », qui oriente notre vie me permet de :

– Dans ta bouche Seigneur, peser mes mots,

me souvenir que mon frère est un fils pour toi,
le regarder avec tes yeux.

Passer mes choix au crible de ta Loi,
en conscience de ta Fidélité, choyer mes propres alliances.

Que mes « oui » soient « oui » et qu'ils résonnent
longtemps.

À ton écoute, faire taire les voix de la convoitise qu'insinue le doute et ternissent mes
trésors.

À ton image, avoir la parole claire, insinuer rarement. Éclaircir ma voix pour porter loin
l'écho de ton Évangile,
petites et grandes vérités taillées dans le vif de nos vies¹. »

Choisissons la vie. C'est à notre portée, c'est à nous de choisir. Nous avons cette liberté qui
est une responsabilité en même temps et pas la moindre.
Amen.

©Laura Ausderau, EPUdF.

1 Marion Muller-Collard – texte modifié.